

C'est donc au fait indéniable, la République et l'Église américaine doivent beaucoup à la race française. Cette dette sacrée que nul ne conteste, du moins parmi les autochtones de race blanche, nous avons tenu à la mettre en évidence dans un ouvrage qui, depuis longtemps, attendait un auteur. Sans nous écarter des enseignements de l'histoire, par le simple exposé des événements, nous croyons avoir suffisamment réussi.

Mais, remarquons-le, en dressant ainsi le passif des obligations contractées par les États-Unis envers nos pères, nous n'avons que faiblement songé à la gloire qui en revient à l'élément français. Malgré l'orgueil légitime qu'il est permis d'éprouver pour sa race, une autre préoccupation nous hantait le cerveau. Nous avions devant les yeux les nombreux rejets de la France, actuellement fixés sur le territoire américain, dont l'existence nationale est en litige. Qu'importent à ces deux millions de Français les trophées et les couronnes de leurs ancêtres, quand leur langue et leurs traditions sont vouées à l'oubli, à la disparition, par de puissantes et vénérables influences auxquelles il ne leur est pas permis de se soustraire !

Comme à Mardochée, le sauveur d'Assuérus, il leur servirait de peu d'être proménés en triomphateurs par d'autres Amans, si la sentence de mort décrétée continuait de planer sur leurs têtes.

Qui le croirait, pendant que le socialisme et l'anarchie se développent librement sur le sol des États-Unis, comptant chaque année de nouvelles conquêtes ; pendant que des milliers de catholiques désertent les églises sous l'influence du matérialisme, victimes de cette contagion d'un milieu corrompu et corrupteur, le mur d'isolement élevé autour des nôtres par l'idiome et les usages conservés tombe peu à peu sous la pioche des démolisseurs. On s'efforce, sous le coup de je ne sais quelle aberration, de